Faire un point.

La Voix du Signe.

Une fois que que Dieu a fait une chose d'une certaine manière, depuis qu'il ne change point (car en Lui il n'y a pas 'variation, ni d'ombre de changement'), les Écritures enseignent qu'il peut être censé agir de la même façon. Mais il peut faire une chose nouvelle, comme Il l'a fait quand il envoya le prophète Noe, comme il le fit quand il appela Abraham, comme il fit quand Il envoya Elie, comme quand Il envoya Jean-Baptiste, et qu'Il envoya son Fils unique, Jésus-Christ. A chacune de ces manifestations, il y avait ceux qui connaissaient les Ecritures. Ils connaissaient les prophéties se référant à ce travail de Dieu. Mais la plupart des gens ne reconnurent pas ce que faisait Dieu car ils n'etaient pas assez spirituels pour reconnaitre un homme de Dieu, sauf par les œuvres qu'il accomplit et si les Écritures lui rendent temoignage.

Ainsi, Paul etait sur la terre, quand Jésus-Christ Lui-Même y était. Sans nul doute, il entendit parler de Jésus, peute-être vit-il certaines choses. Mais il ne fut pas persuadé que Jésus-Christ était le prophète de Deutéronome 18, dont Moise avait dit: «Dieu suscitera du milieu de vous un Prophète comme moi.» Il n'avait pas reconnu que Jean-Baptiste était l'avant-coureur, comme l'avaient fait les disciples de Jean. C'est parce que Jean avait dit: «Voici, l'Agneau de Dieu,» (parlant de Jésus) qu'ils l'avaient suivi depuis ce jour-là Paul n'avait pas reconnu et suivi Jésus comme Pierre l'avait fait, ni comme Matthieu le Publicain le fit quand Jésus se tourna vers lui et lui dit: «Suis-moi.» Mais Paul avait à faire une expérience personelle sur la route de Damas.

Le Souverain Sacrificateur, les scribes et les Pharisiens ne reconnurent pas le Messie bien qu'ils attendissent sa venue. Comme nous l'avons déjà mentionné précédement, quand Jésus l'ut devant lui, le grand Prêtre dit: «Je t'adjure, par le Dieu vivant dont je suis le prêtre, de me dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu béni.» Jésus lui répondit: «*Je suis.*» Mais au lieu de le croire, ils blasphémèrent contre Lui et utilisèrent ses mots en témoignage contre Lui. Aussi, quand Jesus Lui-Même fui pendu au bois, Il put abaisser les regards vers eux et dire: «*Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.*» S'ils avaient cru qu'Il était le Fils de Dieu, ils ne l'auraient pas crucifié. Mais ils ne le considérèrent pas comme le Fils de Dieu. Ils ne virent en lui qu'un homme, le fils du charpentier qui, en clamant être Fils de Dieu, usurpait l'autorité. Bien que Jésus avait fait des œuvres merveilleuses, ils préféraient s'en tenir à leurs traditions plutôt que d'admettre que ce qu'ils avaient enseigné au peuple était faux.

Mais, il y avait en Samarie une petite prostituée dont il est fait mention dans le chaptire 4 de l'Evangile de Jean. Un jour que Jésus était assis au bord du puits, ses disciples étant à la ville pour acheter des provisions, elle vint pour puiser de l'eau et Il hui demanda à boire. Et elle dit:

«*Comment, toi qui es Juif me demandes-tu à boire, a moi qui suis une femme Samaritaine?*»

Jésus répondit: «*Si tu connaissais à qui tu parles, je t'aurais donné à boire.*»

Elle dit: «*Seigneur, tu n'as rien pour puiser. Es-tu plus grand que notre Père Jacob qui nous a donné ce puits?*»

Il dit: «*Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif.*»

Elle répliqua immédiatement: «*Seigneur, donne-moi de cette eau.*»
Il y avait en cette femme une faim que les autre n'avaient pas. Jésus lui avait dit, accomplissant ses paroles: «*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice car ils seront rassasiés.*»

C'est alors qu'Il lui dit une chose étrange: «*Va et appelle ton mari!*»

Elle avait honte. «*Je n'ai pas un,*» répondit-elle avec douceur.

«*Vous avez ladite em,*» dit la voix de Dieu, discernement des pensées mêmes dans son cœur, «*car tu as eu cinq et celui que vous vivez maintenant avec est pas ton mari.*»

Et voyez la révélation qui vint dans son cœur, quand elle dit, connaissant un peu les Ecritures: «*Seigneur,*» dit-elle, «*je sais que lorsque le Messie viendra il nous annoncera toutes choses. Vous dîtes que nous adorons ici. Mais le jour viendra ou nous ne le ferons plus. Seigneur, je vois que tu es prophète.*» Elle s'en alla à la ville, distant: «*Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le Messie?*» Ne se vantant de rein, elle avait reçu plus de révélation que les plus grands religieux du monde n'en ont jamais eue. Paree qu'ils se vantaient d'avoir la Lumière, (et ne pouvait pas reconnaître Son ministère), ils étaient avengles.

C'était là les paroles de Jésus. Combien de fois Jésus n'a-t-il pas deviné leurs questions et n'y a-t-il pas répondu? N'est-ce pas un attribut d'Emmanuel «Dieu avec nous», Jehovah, le Sauveur dans le chair. N'était-ce pas un signe que Jésus-Christ, le Sauveur du monde, était au milleu d'eux? Et ils refusèrent de l'accepter. C'est la raison pour laquelle il dit: «Si vous ne croyez pas ce que je dis, croyez au moins aux œuvres que je fais.» Souvenez-vous de cicci: «*Jésus-Christ est le même, hier, au-jourd'hui et éternellment.*»

L'on m'avait enseigné ces choses toute ma vie, dans les classes de l'Ecole du dimanche. Mais la première fois que j'ai vu manifeter un tel attribut de Dieu, c'est en Janvier 1950, à Houston Texas. Je me suis rendu à une réunion dans laquelle Frère Branham prechait, au Colisée de Houston, et une jeune femme vint vers lui pour qu'il prie pour elle. Je ne vais pas entrer dans

tous les détails, mais c'était la première fois que je voyais quelque chose de semblable et celà attira mon attention. A l'époque, je n'avais pas associé les deux attributs. Mais il se tourna vers la jeune femme et dit: «Avant que je prie pour vous, vous devez confesser votre péché.» Elle commença à lui exposer qu'elle était honnête femme. Et il répliqua: «Vous avez été infidèle à votre mari.»

Son mari était assis au milieu de l"Assemblée. Je pouvais remarquer l'animation qui venait de ce côté-là. Je me tournai pour voir. L'homme descendait l'allée pour monter sur l'estrade pour arrêter cette accusation. Des huissiers s'avancèrent pour arrêter l'homme car ils étaient habitués à cela. Je n'avais jamais vu, ni entendu parler de parreille chose. Et comme l'homme s'avançait, Frère Branham dit: «Laissez-le venir.» Et quand l'homme fut à environ trois metres de lui, il se tourna et dit: «Monsieur, qu'en est-il de vous et votre secrétaire rousse, assis dans l'automobile, dans le sentier, vendredi passé, au soir?» Il ajouta: «Vous avez besoin tous les deux de vous repentir, de vous confesser l'un à l'autre et soyez mari et femme.» J'avais vu quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant.

Quelques jours plus tard, je lus la biographie de Frère Branham. On y pouvais lire, qu'une fois, il se rendit dans une certaine ville pour y tenir une réunion. L'auteur du livre était alors le manager de Frère Branham et il avait la responsabilité de louer une chambre à l'hôtel et d'en garder le sevret afin que Frère Branham ne soit pas importuné par la foule. Ils prenaient toutes sortes de précautions pour taire le nom de l'hôtel. Personne ne le connaissait, sauf le manager, le pasteur responsable ou le président.

Et quand ce manager eut atteint la ville et loué l'hôtel, il en informa le pasteur car Frère Branham était censé appeler le pasteur à son arrivée, pour connaître l'hôtel où il devait se rendre et le numéro de sa chambre. Ils attendirent mais Frère Branham ne téléphona pas au pasteur. Alors, ils se firent du souci. Ils attendirent jusqu'a tard dans la nuit et, finalement, le manager décida de se rendre à l'hôtel et de se mettre au lit. Et, quand il arriva a la réception pour prendre sa clef, on lui dit: *«Le Révérend Branham est arrivé de bonne heure cet après-midi.»* Et ils furent étonnés. Le manager aurait dû étre couché depuisdes heures. Ils téléphonèrent dans la chambre de Frère Branham... «Comment avez-vous su où était votre chambre? Vous n'avez pas appelé le pasteur?» Frère Branham répliqua: «*Oh, j'ai un moyen de connaitre ces choses.»*

Quand j'ai lu cela dans sa biographie et quand je vis la demonstration au Colisée de Houston, quelque chose de nouveau commença a se glisser dans mes pensées. une réalisation qu'il s'agissait d'un homme bien au-delà de l'ordinaire. Mais plus devait venir avant que j'atteigne une révélation complète dans mon cœur, de QUI cet homme était vraiment.

C'est à l'école biblique de 1952 que s'est produit un événement qui a grandement contribué à ma révélation. Le fils de Frère Branham, Billy Paul, et moi avons tous deux fréquenté cette école et sommes devenus des amis proches. Il y avait un lien entre nous parce que nous étions d'accord sur la question du baptême d'eau au nom du Seigneur Jésus-Christ. Un soir, le doyen s'en est pris à Billy Paul à propos de quelque chose et a été étonné quand Frère Branham a appelé le doyen longue distance immédiatement sur le même sujet.

J'étais là juste à l'extérieur du bureau du doyen lorsque le doyen a reçu l'appel, juste après que Billy Paul eut quitté son bureau. Le visage du doyen était aussi blanc qu'un drap quand il est sorti et m'a demandé où était Billy et s'il avait utilisé le téléphone. «*Non monsieur,*» dis-je, «*je ne pense pas.*»

«*Eh bien,*» dit-il, «*c'était le révérend Branham dans l'Indiana au téléphone et il m'a parlé de la conversation que je viens d'avoir avec son fils Billy!*» Dans mon cœur, je pensais, «Comme c'est incroyable qu'un homme de Dieu puisse s'asseoir à deux mille kilomètres et 'entendre' la conversation entre le doyen et son fils.» J'ai aussi pensé à quel point j'étais reconnaissant que mon propre père ne puisse pas faire ça.

Dix ans plus tard, je suis venu à Phoenix, en Arizona, pour une convention. J'avais été nommée Directrice Internationale Junior, en charge des activités jeunesse. Nous devions travailler avec des hippies et des délinquants, les amenant à des banquets pour les atteindre pour le Christ. C'est ce que nous avons fait et Dieu l'a béni. C'était un bon programme. À la suite de ce travail, je suis devenu un ami très proche de Richard Shakarian, dont le père est le président international des hommes d'affaires du plein évangile (FGBM). Un matin à cette convention, Frère Branham devait être l'orateur de la FGBM.

Ayant grandi dans une église pentecôtiste, j'ai beaucoup apprécié ses sermons. Il a prêché contre les cheveux coupés au carré et les robes courtes, contre les femmes portant des vêtements d'homme et contre toutes ces choses, comme nous l'avions appris dans l'Église pentecôtiste de la sainteté. J'étais ravi du sermon de ce matin-là, sachant que c'était quelque chose qui était vraiment nécessaire. Mais j'ai remarqué que les gens avec qui j'étais assis, surtout les femmes, secouaient la tête et protestaient, juste côtelant l'un et l'autre jusqu'à ce que leurs coudes et leurs côtes soient douloureux. Puis il s'est simplement arrêté et a dit aux femmes: *«Mesdames, laissez-moi vous dire quelque chose. Tu es allé aussi loin avec Dieu que tu vas aller jusqu'à ce que vous soyez prêt à payer un prix plus élevé!»*

J'ai pensé que c'était si juste, si vrai pour nous tous. Nous étions allés aussi loin que nous allions jusqu'à ce que nous allions nous préparer a payer un prix plus élevé. Maintenant, peut-être voulez-vous simplement aller si loin avec Dieu; mais si vous voulez aller plus loin, plus vous vous libérerez du péché, plus vous serez au service de Dieu. Vous voyez, c'est le péché qui vous empêchera de servir Dieu.

Après ce sermon du matin à la convention FGBM, et alors que nous allions déjeuner ce jour-là, j'ai remarqué que d'autres n'avaient pas pris Frère Branham au sérieux. Il y avait des femmes éminentes dans le parti et elles disaient à leurs maris: «*Billy Branham ne devrait pas prêcher comme ça! Il a fait plus de mal que de bien. Il a fait fuir plus de monde. Il a offensé trop de gens.*» Mon cœur était malade, mais ensuite la pensée m'a traversé l'esprit que peut-être qu'ils avaient raison, peut-être qu'il était juste vieux jeu.

Le lendemain, je suis retourné aux services. Frère Branham a de nouveau prêché, et pendant son sermon, il a prononcé ces mots: «Vous pensez que je ne sais pas ce que vous disiez au sujet de ce que j'ai prêché hier? Tu disais, 'Billy Branham ne devrait pas prêcher comme ça! Billy Branham a fait plus de mal que de bien. Il a fait fuir plus de gens'», puis il a baissé la

tête, et de là où je me tenais sur la scène, je l'ai entendu prier comme ceci: *«Dieu, si je suis ton prophète, et que ce que je dis à ces gens est la Vérité, justifie-moi.»*

Une puissante manifestation a suivi. Il a commencé d'un côté de ce public et a commencé à raconter les secrets de leurs cœurs - leurs noms, d'où ils venaient, épelant leurs adresses, et a continué à travers le public. Une section au milieu venait de Suisse et il ne pouvait pas prononcer les mots, mais il voyait une vision du poteau de rue où ils vivaient et l'épelait du panneau! Cela aurait dû les ébranler au plus profond de leur être. Puis il s'est retourné et est sorti et je me suis dit: *«C'est comme Elie sur le mont Carmel.»*

Ce midi-là, je me suis retrouvé à nouveau au déjeuner avec le même groupe et ils disaient: «*Eh bien, il l'a encore fait! Il a fait plus de mal que de bien. Pourquoi ils ne devraient même pas le laisser être un orateur à ces conventions. S'il n'y avait pas Carl Williams, il ne serait pas l'orateur.»* C'est alors que j'ai découvert que Frère Carl Williams représentait Frère Branham et son message.

Le soir suivant, le docteur Jim Brown, un presbytérien, était l'orateur et quand Frère Branham est entré, le docteur Brown s'est retourné et a dit: «Je préférerais de beaucoup que Frère Branham parle ce soir. Je me demande simplement si Frère Branham viendrait juste dire quelques mots.» Frère Branham fit ensuite quelque chose que je ne l'avais jamais vu faire auparavant, ou depuis, en ce qu'en venant à l'estrade, quand quelqu'un d'autre devait être l'orateur, il a utilisé son don indéfectible de discernement. Il se tourna vers la dame assise à l'orgue, l'une de celles qui avaient parlé contre lui, et dit: «*Ma sœur, je vous connais, n'est-ce pas?»*

Elle a répondu que oui. «*Mais je ne connais pas ta mère, n'est-ce pas?»*

«*Non monsieur,»* dit-elle.

Frère Branham a fait cette promesse: *«Si vous croyez les paroles que je vous ai dites pendant que j'étais ici et croyez que je suis le serviteur de Dieu, quand vous rentrerez chez vous, votre mère n'aura pas ces cataractes aux yeux.»*

Eh bien, cela n'a peut-être aidé personne d'autre, mais cela m'a fait du bien. J'ai vu cette dame un mois plus tard et je lui ai demandé des nouvelles de sa mère. Elle a dit: «*Oh, Frère Green, quand je suis rentrée chez elle, ces cataractes n'étaient pas sur ses yeux.»* Il y avait une différence chez la dame à ce moment-là. Elle avait lavé la peinture de son visage, peigné ses cheveux et sa robe était un peu plus longue. Mais malheureusement, je l'ai vue il y a deux ans et elle est de retour comme avant.

Je commençais à apprendre de tout cela. Quand je suis rentré chez moi en 1962, j'étais déterminé à payer un prix plus élevé, à me rapprocher de Dieu et à aller un peu plus loin. C'est en 1963 que j'ai voulu parrainer Frère Branham à Beaumont, pour le laisser venir prêcher ce qu'il se sentait conduit par Dieu à prêcher, et ne pas avoir à s'excuser auprès de qui que ce soit. Il a accepté, et un dimanche soir avant son arrivée, je prêchais à ma congrégation les miracles que j'avais vus dans son ministère, lorsque le téléphone a sonné

dans mon bureau. Je leur avais parlé des miracles, voyant le signe, mais n'entendant pas encore pleinement sa voix, - tout comme beaucoup l'ont fait avec Jésus. Ils ont vu les signes et tant que les miracles continuaient, c'était bien, mais quand il a commencé son Message, ils «ne l'ont plus suivi». Quand il a commencé à dire: «*Moi et mon Père sommes Un*», ils ne pouvaient pas aller plus loin. Mais je n'ai pas encore vu cela au sujet du message de Frère Branham lorsque je parlais de lui à ma congrégation cette nuit-là.

Quelqu'un a répondu au téléphone et m'a interrompu pour dire que c'était Frère Branham qui appelait. A cette époque, Frère Branham vivait à Tucson, et là j'étais à Beaumont. En partant pour lui parler, j'ai dit à l'assemblée: *«Puisque je parle de cet homme, n'est-ce pas bien que j'aille lui parler, puis que je revienne vous dire ce qu'il a dit?»*

J'ai parlé au téléphone: «*Bonjour, Frère Branham.»*

«*Bonjour, Frère Pearry,»* répondit-il.

«*Frère Branham,»* dis-je avec enthousiasme, «*savez-vous ce que je fais?»*

«*Oui, je le sais,»* fut la réponse calme.

Il savait que j'étais au milieu de prêcher sur lui. Je n'ai pas douté de lui. Je savais qu'il savait. Cela a fait quelque chose de plus dans ma vie. J'ai réalisé alors que je ne pouvais pas me mettre en colère contre ma femme, crier sur les enfants, perdre mon sang-froid, être impatient ou faire quoi que ce soit en secret, mais que Dieu le verrait et qu'il était capable de le révéler à quelqu'un d'autre à des milliers de kilomètres. Ça m'a embarrassé. Je suis revenu à la chaire ce soir-là un peu différent de quand j'étais parti, et j'avais une autre chose à leur dire que je ne savais pas auparavant.

La semaine suivante, après cette expérience, Frère Branham prêchait une réunion à Dallas. Pendant que j'y étais, un pasteur, bien connu dans le monde entier, invita Frère Roy Borders et moi-même à venir dans son bureau et discuter avec lui de la possibilité que Frère Branham se rende en Afrique, accompagné de ce ministre, pour diriger quelques écoles de Délivrance.

L'homme nous a dit ces mots, *«Vous savez que Frère Branham est l'homme le plus facilement influençable que j'ai jamais vu de ma vie. Depuis que j'ai cessé de voyager avec lui, il s'est trompé dans sa doctrine. Par exemple,»* continua-t-il, *«vous prenez cette doctrine de la Semence du Serpent! Il ne fait aucun doute que l'étrange vie et le ministère de Frère Branham attirent tous ces gens, vous savez, drôles - probablement un vieil homme vêtu d'un sac, un ermite, comme ça, est sorti des bois avec une longue barbe, probablement quelqu'un comme ça est venu et a dit à Frère Branham cette sale doctrine de la Semence du Serpent. Frère Branham, vous savez, l'a avalée et l'a prêchée du haut de sa chaire. Maintenant, cette bande est sortie et a ruiné son ministère.»*

Eh bien, je venais d'entendre le message de la Semence du Serpent et j'ai pensé que c'était une merveilleuse révélation. Alors j'ai dit: *«Frère, as-tu entendu la bande de Frère Branham sur la Semence du Serpent?»*

«Non,» dit-il, «*je n'ai pas le temps d'écouter de telles ordures!»*

J'étais horrifié. «*Tu ne devrais pas dire cela, mon frère, avant d'avoir entendu ce que l'homme a dit! Ne fais pas ça!»*

Frère Borders, qui était là depuis plus longtemps que moi, m'a juste en quelque sorte tapoté sur la jambe, et je savais que '*ça*' signifiait se taire et ne plus rien dire à ce sujet. Alors nous avons continué à parler d'autres choses, nous nous sommes excusés et nous sommes partis.

Cette nuit-là, Frère Branham est venu aux réunions et ce même homme était assis sur l'estrade. Une fois la chorale terminée, il a été laissé assis sur la scène tout seul, là-haut où toute la congrégation pouvait le voir. Frère Branham est entré, l'a salué et a prêché son sermon. Vers la fin du sermon, il s'est arrêté, a appelé un esprit d'un côté du public et a dit: *«Attendez une minute, il y a quelque chose qui ne va pas!»*

Maintenant, il y avait une personne de l'autre côté avec la même maladie et il a dit: «*Ces deux esprits se crient dessus!»* Puis, avec autorité, il dit: «*Au nom du Seigneur, je les réprimande tous les deux!»* Ensuite, Frère Branham a dit: «*Vous savez, c'est une chose étrange, après les milliers de fois où certaines personnes m'ont vu discerner la maladie et dire 'Ainsi dit le Seigneur', et ce ne serait jamais faux, pourtant, quand le Seigneur me donne une doctrine comme celle de la 'Semence du Serpent', ils disent que je la tiens d'un vieil homme qui est comme un ermite.*» À cela, il se retourna et regarda l'homme droit en face.

J'étais assis dans l'auditoire lorsque cela s'est produit et naturellement j'ai pensé que Frère Borders en avait parlé à Frère Branham. Donc, après le service, j'avais hâte de demander à Frère Borders ce que Frère Branham avait dit quand il le lui avait dit. Mais quand je lui ai demandé, Frère Borders a répondu: «*Je ne lui ai pas dit, tu l'as fait.»*

«*Je ne L'ai pas vu!»* J'ai protesté.

C'est alors que j'ai réalisé que Frère Branham devait avoir surnaturellement 'entendu' notre conversation de cet après-midi-là. Dieu avait montré à son serviteur ce qui s'était passé dans le bureau du frère.

Il n'y avait toujours pas de révélation dans mon cœur. Cela devait venir un peu plus tard. Le 14 février 1964, j'ai été impliqué dans des plans pour que Frère Branham soit à la télévision en circuit fermé cette nuit-là. Alors que je me tenais devant la porte de ma maison, j'ai dit à ma femme: «*Je vais traverser la ville vers Frère Borders et Billy Paul pour leur montrer où nous allons avoir le programme télévisé (banquet) ce soir, afin qu'ils sachent comment faire entrer Frère Branham.»* Il y avait des jeunes garçons qui vivaient avec nous, et j'ai dit à ma femme, «*Vous dites aux garçons que dès que je reviens, je vais les emmener se faire couper les cheveux parce qu'ils vont s'asseoir à la table d'honneur avec la famille ce soir, et je ne veux pas qu'ils aient l'air hirsute.»* Puis j'ai traversé la ville où j'ai trouvé Frère Borders, et il m'a dit que Billy Paul venait d'aller chercher son père qui était dans les bois en train de prier.

Après quelques minutes, Frère Branham et Billy Paul sont arrivés. Nous nous sommes salués, et je leur ai dit que je les emmènerais voir l'endroit. Frère Borders et Billy Paul sont allés à l'intérieur pour dire à leurs femmes qu'ils partaient. C'est juste au moment où ils revenaient que j'ai dit à Frère Branham: «*Je te verrai ce soir.*» J'ai commencé à le dépasser pour suivre les deux autres et je venais de faire quelques pas quand il a dit: «*Tu ferais mieux de te dépêcher si tu vas te faire couper les cheveux!*»

Je marchais assez vite pour faire deux pas de plus avant de m'arrêter net. Je me suis retourné pour lui faire face et j'ai dit: «*Comment saviez-vous que j'allais me faire couper les cheveux?*» Il a commencé à décrire la porte d'entrée de ma maison.

«*Frère Branham*», ai-je dit, «*êtes-vous allé chez moi et avez-vous parlé à ma femme?*»

«*Non,*» dit-il, «*Frère Pearry, quand j'étais dans les bois il y a quelque temps, le Seigneur m'a donné une vision de vous debout là, disant à votre femme que vous alliez emmener quelques garçons pour une coupe de cheveux.*»

Quand Frère Branham a prononcé ces mots, la révélation a complètement éclaté dans mon cœur. Toute dernière résistance a été décomposée. J'ai pleuré, *«Seigneur, je vois que vous êtes un prophète avec l'esprit d'Elie! Vous aimez le désert! Vous criez contre l'esprit de Jézabel! Vous traitez les chefs religieux du monde d'hypocrites et vous n'avez aucun désir d'argent ou de gloire.*»

Il leva la main comme si ce me dire non plus, il me dit: «*Frère Pearry, dans tout ce que vous faites gardez votre équllibre dans les Ecritures. Mais*,» dit-il, «*je ne nie pas que cette Voix m'a dit, en 1933, sur la rivière Ohio.*» Il me dit: «*Frère Pearry, je ne dis rien à ce sujet en public, parce que les gens ne comprennent pas ce qu'est un prophète. Mais, quand la Lumière est venue du ciel en tourbillonnant et que ces gens assis sur la berge l'ont vue, une voix en sortit, exactement comme pour Paul sur le chemin de Damas, une Voix qui disait: 'Comme Jean-Baptist a été envoyé pour annoncer la première venue du Seigneur Jésus-Christ, ainsi es-tu envoyé pour annoncer sa Seconde Venue.'* »